

**Autour de la fermeture de la mosquée al-Sunna du centre-ville de Sète, le 5 avril 2017**

Rédigé les 3 & 4 avril 2017, à l'intention de l'association CECP de dialogue inter-religieux :

*Un carnage projeté à la Saint Louis l'été dernier? Bilan d'un emballement médiatique*  
(page 2)

*Perspectives sur le contexte sétois*  
à partir de la notion de « Bassin d'enrichissement »,  
proposée par les sociologues L. Boltanski et A. Esquerre.  
(page 5)

Rédigé les 6 & 7 avril 2017 :

*Épilogue*  
*(mon témoignage et mon analyse sur le fonctionnement de cette mosquée)*  
(Page 9)

+ Lettre du 4 décembre 2017 (page 14)

+ Note de mise en ligne, le 11 novembre 2018 (page 16)

Vincent Planel  
Enseignant et anthropologue indépendant,  
Étudiant au DU « Religions & Sociétés Démocratiques »  
à la Faculté de Droit de Montpellier  
([vincent\\_mansour@yahoo.fr](mailto:vincent_mansour@yahoo.fr))

À l'intention de l'association « Construire Ensemble une Culture de Paix »

## Un carnage projeté à la Saint Louis l'été dernier?

Bilan d'un emballement médiatique et perspectives sur le contexte sétois  
(3-4 avril 2017)

### **La vraie affaire à l'origine de l'emballement**

Le 10 février dernier, la police effectue une perquisition dans l'appartement d'un jeune homme originaire des Ardennes, récemment installé à Clapiers près de Montpellier. Elle suspecte Thomas S. de préparer un acte terroriste à Paris. Une petite quantité d'explosif artisanal aurait effectivement été découverte.

Deux autres personnes sont également gardés à vue à cette occasion, puis mis en examen :

- Sarah, la compagne du jeune homme, âgée de 16 ans et dé-scolarisée, qui préparait son départ en Syrie après le passage à l'acte de son compagnon ;
- Malik H., un homme un peu plus âgé (33 ans), résident à Marseillan, présenté comme leur « mentor ».

Sur cette affaire, je renvoie éventuellement aux [explications de BFM-TV](#).

<http://www.bfmtv.com/police-justice/attentat-dejoue-a-montpellier-ce-que-l-on-sait-des-individus-arretes-1100895.html>

D'autres arrestations ont suivi au mois de février, à Marseille et à Clermont-Ferand.

Les 6 et 7 mars, encore trois autres personnes sont arrêtées autour de Montpellier, et notamment un jeune Sétois, Morad B., qui aurait été mis en cause par Malik H..

Le jeudi 30 mars au matin, la mosquée du centre-ville reçoit une visite de la police. L'imam et le président de l'association sont interrogés.

### **Les scoops du Midi Libre**

À partir de cette affaire bien réelle, le Midi Libre va construire deux affaires, présentées comme déconnectées de l'affaire Thomas S. (le jeune homme des Ardennes) :

- Le 12 février, le journal affirme que le « *Sétois Malik projetait de faire un carnage l'été dernier à la Saint Louis* » (voir plus loin) ;
- Le 31 mars, à l'occasion de la visite de la police à la mosquée de Sète, le journal fait un article sur « *Morad Bellalaoui, ce Sétois interpellé pour terrorisme dans le quartier Euzet* ».

Les inexactitudes de ce dernier article méritent d'être soulignées :

#### **« Sète : perquisition et interrogatoires sur fond de terrorisme »**

<http://www.midilibre.fr/2017/03/30/sete-perquisition-et-interrogatoires-sur-fond-de-terrorisme.1486574.php>

Midi Libre du 31 mars, par Philippe Malric.

Le journal présente Morad B comme un « *prédicateur* » - l'individu n'est absolument pas connu sous cet angle à la mosquée... - ajoutant que « *cet homme avait fait plusieurs prêches dans cette mosquée* » - ce qui est strictement faux, pour le coup : Morad B. n'y a jamais pris la parole.

Le journal croit savoir que « *Selon nos informations, les questions des policiers n'ont tourné qu'autour de Morad Bellalaoui.* » Or l'imam nous rapporte exactement l'inverse : tout l'interrogatoire a porté sur Malik H., en lien avec l'affaire Thomas S., et les policiers n'ont posé qu'une seule question sur Morad B., tout à la fin de l'interrogatoire. Sauf que le Midi Libre n'a même pas pris la peine d'évoquer l'affaire des explosifs...

Il y a donc, de la part du Midi Libre, une démarche délibérée de diffamation et de sensationnalisme : à partir d'une affaire réelle, le journal s'emploie à construire d'autres affaires fantasmées, reposant simplement sur le croisement rhétorique du *terrorisme* et du *localisme*. Comme on avait déjà pu s'en rendre compte quelques semaines plus tôt :



*Moi-même j'ai entendu cette rumeur, avant de la découvrir sur la première page du Midi Libre. Il m'a suffi d'entrer dans la mosquée et de demander qui était le jeune homme arrêté, et quelqu'un m'a confié la même anecdote. Autant dire que le Midi Libre n'est pas allé chercher très loin sa « source fiable ». Si Malik H. avait réellement l'intention d'attaquer la Saint Louis, il ne s'en cachait pas...*

*Couverture du Midi Libre le 12 février 2017*

### « Attentat déjoué : Malik le Sétois voulait faire un carnage lors de la Saint-Louis »

<http://www.midilibre.fr/2017/02/11/attentat-dejoue-malik-le-setois-voulait-faire-un-carnage-lors-de-la-saint-louis.1465651.php> (page supprimée après démenti de la Police, mais le texte était repris entre temps par d'innombrables sites, tels [www.les-infos-videos.fr](http://www.les-infos-videos.fr))

*« Le plus âgé des deux interpellés vendredi à Marseillan avait cherché à se procurer des armes pour frapper durant la grande fête sétoise, en août dernier. Par chance, il n'a pu trouver ce qu'il voulait. Son cas avait alors été signalé aux autorités.*

*La ville de Sète est passée à deux doigts d'un attentat l'été dernier. Selon nos informations, Malik Hammami, le plus âgé des interpellés vendredi à Marseillan, avait projeté de "faire un carnage" durant la 274e édition de la Saint-Louis, dans la deuxième quinzaine du mois d'août 2016.*

*Ce Sétois de 35 ans, décrit comme très discret et ne faisant confiance à personne, avait, en juin, activé des réseaux en Île singulière pour rechercher des armes de guerre. Après quelques semaines d'attente, il n'avait pu trouver ce qu'il désirait. Mi-août, "il a alors abandonné l'idée, explique une source fiable, et les mouvements de militaires (sollicités pour sécuriser les grandes fêtes après l'attentat de Nice, NDLR) ont fini par le dissuader". »*

## **Le blanchiment de l'information**

L'information est rapidement démentie par la police : rien ne laisse penser que Malik H. ait cherché à se procurer des armes. Le Midi Libre supprime l'article sur son site, et le remplace par celui-ci :

**« Attentat déjoué : l'enquête autour de Malik Hammami se poursuit »**

<http://www.midilibre.fr/2017/02/12/attentat-dejoue-l-enquete-autour-de-malik-hammami-se-poursuit,1465713.php>

Sauf qu'entre temps, l'information a été reprise par d'autres sites de presse à l'échelle nationale :

- **La Dépêche**  
<http://www.ladepeche.fr/article/2017/02/12/2515998-arrestations-montpellier-interpelles-prevoyait-faire-carnage-sete.html>
- **L'Est Républicain**  
<http://www.estrepublicain.fr/faits-divers/2017/02/12/1-un-des-interpelles-aurait-voulu-attaquer-sete-l-ete-dernier>
- **DNA (Dernières Nouvelles d'Alsace)**  
<http://www.dna.fr/actualite/2017/02/12/1-un-des-interpelles-aurait-voulu-attaquer-sete-l-ete-dernier>
- **L'Indépendant**  
<http://www.lindependant.fr/2017/02/12/attentat-dejoue-dans-l-herault-l-un-des-interpelles-projetait-de-faire-un-carnage-a-sete,2290840.php>

Sans parler bien sûr des sites identitaires :

- Site « F de souche » :  
<http://www.fdesouche.com/821213-attentat-dejoue-dans-lherault-malik-le-setois-voulait-faire-un-carnage>
- Site « Citoyens et Français » :  
<http://www.citoyens-et-francais.fr/2017/02/attentat-dejoue-dans-l-herault-malik-le-setois-voulait-faire-un-carnage.html>

L'information est même mentionnée dans un sujet de **France 3 – Occitanie** :

**« Attentat déjoué à Montpellier : Malik aurait projeté de frapper à Sète »**

<https://fr.news.yahoo.com/attentat-déjoué-à-montpellier-malik-aurait-projeté-frapper-160711908.html>

Mais France 3 – Occitanie a pris soin ensuite de démentir l'information, sur son site internet :

- **« Le projet d'attentat de la Saint Louis à Sète relèverait de la rumeur »**

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/montpellier-metropole/montpellier/projet-attentat-projet-attaque-saint-louis-sete-releve-rumeur-1195343.html>

À noter que tous ces articles reprennent des photos de la Saint Louis. Même les articles titrant sur le démenti de la rumeur (Midi Libre et France 3 - Occitanie) reprennent la photo originale avec la foule haute en couleurs, comme pour marquer tout de même les esprits de manière subliminale.



## Conclusion et perspectives sur le contexte sétois

On observe dans cette affaire un mécanisme de « blanchiment de l'information ». La presse locale contribue ainsi de manière décisive à la création d'un climat xénophobe à l'échelle nationale - au nom même de sa « familiarité au terrain » et de ses « sources bien informées ». Si dans tout ce qui s'écrit en France, nous ne pouvons pas toujours discerner le vrai du faux, il est de notre responsabilité d'agir localement. Il semble urgent d'obtenir que le Midi Libre rende des comptes sur ces pratiques journalistiques.

Mais critiquer les médias ne suffit pas. Ces dérapages récurrents s'inscrivent plus largement dans une *économie de l'information*, une organisation du sens et des rapports humains, à laquelle au fond nous participons tous un peu. Ici par exemple, l'histoire se construit sur fond de folklorisation patrimoniale, la valorisation de Sète comme « Marque Déposée », si importante dans l'économie locale, et qui engage quantité d'autres acteurs : entreprises, collectivités locales, acteurs associatifs, joueurs et rameurs... Voilà que le Midi Libre dérape sans prévenir dans la xénophobie, avec des formules malsaines comme « *Malik le Sétois* », « *Terrorisme dans le quartier Euzet* », « *réseaux terroristes en Île singulière* », etc.. Mais ce n'est pas un système médiatique surplombant qui nous manipule. Admettons plutôt que ce dérapage est en phase avec cette mobilisation collective autour de « l'Île Singulière », dont nous sommes tous un peu producteurs et consommateurs.

### Le « bassin d'enrichissement » sétois

Je voudrais citer un ouvrage récent<sup>1</sup> qui me semble très utile pour penser le contexte Sétois : *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, de Luc Boltanski et Arnaud Esquerre (Gallimard 2017). Il est question de cette mutation des sociétés occidentales sorties de l'âge industriel vers ce qu'on désigne généralement comme une « économie de services ». Le livre propose une description plus précise de cette nouvelle ère économique, en observant la production symbolique des marchandises. Un phénomène que les Sétois connaissent bien : les huitres de Thau ne sont pas bêtement produites par des ostréiculteurs, mais également par le musée de Bouzigues et tous ses collaborateurs, par des conducteurs de bus « engagés par nature », etc.. Ce sont aussi les petits toasts de tapenade et les poulpes marinés, offerts chaque année devant le Théâtre Molière lors de la présentation de la saison annuelle - car pour asseoir « l'authenticité » de sa marque, la conserverie Azaïs Polito sait mobiliser « tous les acteurs du spectacle vivant », et même les spectateurs cultivés. C'est aussi le festival Images Singulières, sponsorisé par Médiapart et par France Culture : le doigt d'honneur d'une ouvrière affiché version XXL aux quatre coins de Sète, et sur le fronton de la gare<sup>2</sup>.

Les auteurs parlent d'un processus d'*enrichissement* des marchandises, caractéristique de notre époque et fondé sur trois principes :

- « *faire une part moindre à la production et une part plus importante à la commercialisation dans la formation du profit* » ;
- « *tablir sur l'accroissement de la marge dégagée par la vente de chaque unité plutôt que sur la vente d'un grand nombre d'unités dont chacune apporterait une faible marge* » ;

1 Découvert sur Médiapart dans un article du 2 avril 2017 par Joseph Confavreux : <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/020417/reformuler-la-critique-du-capitalisme>. L'entretien associé est disponible sur Youtube en accès libre.

Né en 1940, Luc Boltanski est un élève de Pierre Bourdieu (1930-2002), qui a su par la suite tracer un chemin original, en dialogue avec la théologie chrétienne. Les autorités ecclésiastiques de la sociologie le qualifient volontiers de « Bourdieusien déviant ».

2 Je renvoie à mon « coup de gueule », publié l'année dernière : <https://blogs.mediapart.fr/vincent-planel/blog/260416/demence-singuliere>

- « moins chercher à capter l'argent des pauvres, ce qui a été un stimulant de la standardisation et, à l'inverse, se tourner en priorité vers l'argent des riches, dans une dépense qui est toujours susceptible d'être transformée en accroissement de richesse ».

Je retranscris ici un passage de l'entretien que les auteurs accordent au journal critique Médiapart :

<https://youtu.be/gfyk-EJois8?t=30m5s> (passage de 30' à 32') :

*« Cette économie de l'enrichissement s'appuyant sur un récit du passé, certains sont exclus de l'écriture de ce récit. Car l'économie de l'enrichissement, en fait, a besoin de ce qu'on appelle des bassins d'enrichissement : elle se déploie dans des lieux où il y a en général un patrimoine, qui peut être un patrimoine provoqué, comme la construction d'un musée (...). À l'intérieur de ces bassins d'enrichissement, les gens profitent plus ou moins de cette économie, les rôles étant répartis : il y a d'une part ceux qui vont faire les récits, qui vont avoir des activités liées au tourisme, et puis il y a ceux qui vont servir à faire du gardiennage, à assurer la sécurité, à faire le nettoyage - et évidemment chacun aura une place différente dans ce type d'économie. »*

Par cette mise en perspective, mon propos n'est pas de faire l'apologie des terroristes en leur trouvant des circonstances atténuantes, en invoquant les « inégalités sociales » et les « milieux défavorisés ». Par contre, j'entends relayer le sens d'un acte, qui n'a heureusement pas eu lieu, en soulignant la dimension collective du fantasme : toute cette affaire relève d'un psychodrame séto-sétois, dans lequel l'implication réelle du « Calife Al-Baghdadi » reste à prouver<sup>3</sup>.

Le lynchage de Malik H. par la presse locale pourrait nous faire sourire, en ce qu'il relève d'un déni hystérique de ce que cet acte fantasmé prétendait nous dire de nous-mêmes, et de notre époque. Il pourrait nous faire sourire, si seulement d'autres acteurs institutionnels s'avéraient capables d'intervenir pour temporiser et élever le débat. Mais ici au contraire, c'est le Midi Libre qui donne le « la ». Or à force de criminaliser le bavardage des uns, tout en encourageant celui des autres, il est inévitable que des gestes réels finissent par être commis. Et il faut bien admettre qu'aucun responsable religieux musulman n'a les moyens d'affronter seul cette situation. Qu'à cela ne tienne : on va « former les imams »... Soit, mais jusqu'où aller? De quoi est-il vraiment question ici?

### **L'intégration symbolique à marche forcée**

La société française veut croire qu'il suffira de « former les imams », parce qu'elle ne sait concevoir autrement l'intégration nationale : il faut faire comme si tous les enfants d'ouvriers seront un jour des travailleurs de la culture. D'où la mise en avant, parfois un peu forcée, d'autres figures Sétoises comme le rappeur Demi-portion, le comédien Kader Bouallaga (repéré par Abdellatif Kéchiche) ou encore le danseur hip-hop Toufik Heddouche (tous réunis dans cet article du Midi Libre, paru en 2014 : [« Sète : itinéraire d'un danseur gâté »](#)<sup>4</sup>). Or, c'est une chose de reconnaître le talent de ces personnes, c'en est une autre de faire comme si tous les enfants de l'Île de Thau pouvaient trouver leur place dans le secteur culturel, au plus proche des opérations d'enrichissement.

Un produit culturel me semble particulièrement emblématique de ces contradictions : la série

3 Loin de moi l'idée de minorer la gravité du reste de l'affaire - à savoir l'embrigadement présumé du jeune Thomas Sauret et de sa petite amie - mais cette affaire n'est pas du ressort de la communauté sétoise. Le rôle exact de Malik H. n'est pas établi à cette heure, et c'est à la justice seulement qu'il reviendra de le déterminer (les supputations de BFM-TV sont probablement tout aussi biaisées que celles du Midi Libre).

4 <http://www.midilibre.fr/2014/01/26/itineraire-d-un-danseur-gate.813553.php>

documentaire *« Sétois, ma richesse »*<sup>5</sup>, réalisée en 2016 par les jeunes de la Mission Locale d'Insertion des Jeunes du bassin de Thau, en partenariat avec Languedoc-Roussillon cinéma. Le film présente cinq portraits d'immigrés Sétois réalisés par de jeunes réalisateurs, initiés à cette occasion à l'usage de la caméra. Chaque portrait pris en lui-même nous propose une rencontre, ce qui est bien sûr riche et émouvant. Mais la juxtaposition de profils aussi différents, d'un point de vue sociologique, pose fatalement des questions au spectateur, qui est courtoisement invité à les garder sous le tapis. Il semble que les volontaires ne se bousculaient pas au portillon, et qu'on a eu du mal à trouver des immigrés « normaux ». L'un des participants a même dû interroger son propre père (ce n'est pas un problème en soi<sup>6</sup>, sauf que ce détail n'est pas révélé, pour ne pas perturber le cadre...). Comment ces cinq immigrés peuvent-ils bien vivre ensemble? Le film ne nous l'explique pas, mais se contente d'imposer un crédo abstrait : c'est toi ma richesse, que tu le veuilles ou non.

Ces contradictions sont inhérentes aux tentatives d'enrôlement « à marche forcée » dans l'économie de « l'enrichissement », à titre de politique sociale. À force de conditionner leur action à cet horizon idéologique bouché, les institutions éducatives finissent par disqualifier le savoir lui-même. C'est le cas à Sète, comme c'est le cas plus généralement en France, notamment dans l'Éducation Nationale. Les institutions culturelles publiques sont prises là dans un déni de grande ampleur, auquel la « défense de la laïcité » sert d'alibi.

### **Le vivre ensemble**

La semaine dernière, réunion sur le « vivre ensemble » à la MJC de l'Île de Thau, qui rassemble pour l'occasion une vingtaine de personnes. À ma droite, une petite dame assez âgée, d'origine locale ou peut-être d'Espagne, se plaint que le quartier a une réputation telle que les gens qui la prennent en stop refusent de la raccompagner chez elle. Devant nous une femme beaucoup plus jeune, en cheveux et en pleine forme, affirme qu'il y a des dérives, que les gens se considèrent de telle ou telle religion avant d'être Français. À côté d'elle, un vieux Gitan rappelle qu'il a été de toutes les luttes, mais que ce n'est plus comme avant. Assis au premier rang, les cardinaux du Front de Gauche, conseillers de l'opposition Municipale, acquiescent silencieusement. Je prends la parole, en commençant par m'excuser de ne vivre à Sète que depuis trois ans, mais je fréquente beaucoup la mosquée de l'Île de Thau et j'y vois beaucoup de choses magnifiques. Je rappelle cette tragédie survenue l'année dernière, lorsqu'un pêcheur marocain, après des disputes répétées, avait fini par étouffer sa jeune femme enceinte : pourquoi certaines personnes du quartier avaient-elles eu besoin d'accuser les fidèles musulmans de complicité de meurtre? Et pourquoi, face à ces accusations gravissimes relayées sur le site<sup>7</sup> du Front de Gauche, la mosquée elle-même n'avait pas cru bon de répondre? La jeune femme réagit vivement : même si elle ne porte pas le voile, elle est musulmane pratiquante et elle sait comment ils fonctionnent, car c'est sa communauté... Un échange commence à se mettre en place, mais la directrice de la MJC intervient pour y mettre un terme. Elle est heureuse de m'informer qu'une association de dialogue inter-religieux vient justement de se créer, qui doit se réunir prochainement pour réfléchir à ces questions du « vivre ensemble ». Elle m'invite courtoisement à m'adresser à eux.

5 <https://youtu.be/T5QMSt8Jquo>

6 Toute la richesse du documentaire de Nadja Harek, *Ma famille entre deux terres*, qui a inspiré cet atelier et qui fut projeté simultanément au printemps 2016 à la MJC la Passerelle, est dans le lien familial explicite et assumé. [http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w\\_fiche\\_film/46125\\_1](http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/46125_1)

7 <https://particommunistesete.com/2015/09/12/en-memoire-de-wassima-pour-que-cela-ne-se-reproduise-plus/>

L'article a été allégé après 24 heures, mais la version originale reste disponible sur mon site personnel :

<http://vincentplanel.free.fr/documents/PCF-Wassima.html>

Par contraste cette fois-là, le Midi Libre s'était montré étonnamment sobre, s'abstenant de tout sous-entendu xénophobe. Comme si au fond, les prises de positions dans l'espace public étaient toujours jouées d'avance, se décidaient toujours beaucoup plus haut... <http://www.midilibre.fr/2015/09/09/c-est-un-drame-absolu.1210967.php>

### **Qu'est-ce qu'un imam archaïque?**

Nous nous sommes réunis mercredi soir au Lazaret - soit quelques heures avant la perquisition à la mosquée du centre-ville - pour écouter Youssef nous présenter son travail de thèse sur la sociologie du métier d'imam. Je voudrais rebondir sur sa contribution, en lien avec les considérations économiques esquissées plus haut, pour dire en quoi les autres religions peuvent aider les responsables religieux musulmans dans le contexte actuel. Youssef nous a proposé une distinction, qui s'impose selon lui, entre deux idéaux-types : « l'imam archaïque » et « l'imam moderne ». En même temps, Youssef avait aussi organisé l'évènement comme une rencontre avec des imams *réels*, des deux mosquées de Sète et aussi des environs. Or que je sache, aucun des imams présents ne s'est vraiment inquiété de savoir à quelle catégorie il appartenait.

En fait de mon point de vue, cette distinction demeure pertinente. Il faut simplement admettre que ces idéaux-types n'émergent pas de la « réalité sociale » elle-même, mais qu'ils s'imposent aussi à travers l'opération de sa *représentation*. Et comme nous l'avons expliqué plus haut, cette opération est au cœur du système économique post-industriel contemporain. Ainsi, les imams « modernes » sont ceux qui participent directement à *l'opération d'enrichissement*, en s'intégrant eux-mêmes - et « l'islam » avec eux symboliquement - dans le grand récit que nous consommons quotidiennement. Mais la grande majorité des fidèles musulmans n'ont pas besoin de ce type d'imam : ils sont intégrés *de facto* à « l'économie de l'enrichissement », par les tâches subalternes et néanmoins indispensables qu'ils accomplissent. Ouvriers de la voirie, peintres en bâtiment, employés de la grande distribution ou boulangers : ces musulmans-là veulent un imam « archaïque ». Et c'est bien naturel : après leur journée de travail, ou lorsque vient le temps de la retraite, il veulent un imam qui travaille *vraiment* pour eux. Plutôt que d'exiger à tout prix des ouvriers qu'ils aillent « pointer » à la MJC du Vivre Ensemble, admettons qu'il existe d'autres perspectives « d'enrichissement » que celles qui organisent le marché de la consommation culturelle. C'est la responsabilité des acteurs religieux que de le rappeler dans notre pays, d'ouvrir des perspectives aux enseignants, aux éducateurs et aux travailleurs sociaux, qui s'épuisent aujourd'hui dans un républicanisme étriqué, une offre de « savoirs » usés jusqu'à la corde.

Mais cela implique une certaine réflexivité, de la part de toutes les religions, quant à leur implication dans le « bassin d'enrichissement » sétois. Il n'y a pas lieu de dénoncer cette participation des cultes à une entreprise d'enrichissement local, mais au nom de quoi faudrait-il qu'une religion particulière s'y trouve intégralement asservie? Que les imams assument une forme « d'archaïsme », c'est bien leur rôle, et cela n'implique *en soi* aucun « danger d'embrigadement ». Lors de la conférence de Youssef mercredi soir, aucun imam ne s'est formalisé de se voir assigné implicitement à la catégorie de l'imam « archaïque » : l'important était que Youssef lui-même puisse apparaître comme un imam « moderne ». N'est-ce pas la preuve que tous ces imams savent très bien ce qu'ils ont à faire, et qu'ils n'ont pas besoin d'être « formés »?? En fait, on voudrait des imams pleinement conscients des contradictions de notre époque, et qui consentent en même temps à en couvrir bruyamment tous les non-dits. On exige d'eux une lucidité historique digne des sages, et en même temps qu'ils prêtent allégeance aux idoles de leur temps. C'est donc aux autres religions du livre qu'il revient d'intervenir - c'est leur responsabilité historique - pour accompagner les acteurs musulmans et toute la société française, vers une explicitation progressive de ce non-dit structurel : ces répartitions des rôles tacites en contexte de représentation, qui enferment l'islam dans des prises de position univoques et sur-déterminées.

Prions donc que notre dialogue inter-religieux ne s'assoupisse jamais dans la célébration formelle d'un cliché - celui de la cohabitation heureuse dans l'Île Singulière. Mettons plutôt en commun nos ressources pour comprendre ce qui nous arrive, avec lucidité. Mobilisons les racines monothéistes pour construire une conscience historique moins superficielle, et plus inclusive, que celle où nous attire l'économie post-industrielle, presque irrésistiblement.



## Épilogue

(6-7 avril 2017)

Hier après-midi, après trente quatre ans d'existence, la mosquée du centre-ville de Sète a été fermée.

L'arrêté préfectoral<sup>8</sup> a été placardé sur la porte par les policiers municipaux. Dans son quatrième considérant, il expose la raison essentielle de cette fermeture :

*Considérant que la gestion de cette mosquée a été initialement exercée par l'« Association Culturelle Musulmane de Sète », présidée par Mohamed ANNADAR, adepte d'un islam rigoriste (...); que toutefois, cette gestion a été progressivement délaissée par ses dirigeants, et abandonnée en fait, depuis 2011, à deux groupes d'islamistes, d'obédience salafiste pour l'un et tabligh pour l'autre ; que les premiers œuvraient dans la mosquée et diffusaient leurs préceptes radicaux par le biais de cours d'arabe et de récitation du Coran ; que les seconds (...) ont pris, de fait, le contrôle de l'association et de la mosquée et adopté un règlement intérieur très rigoriste ;*

Pour qui connaît la situation, les éléments évoqués dans ce considérant appellent quelques remarques.

D'abord, le problème n'est pas que le président de l'association fut ou pas « adepte d'un islam rigoriste ». Mohamed Annadar est surtout un vieux Sétois installé de longue date, propriétaire de commerces et de biens immobiliers sur l'Île Singulière, et qui considérait la mosquée comme sa propriété personnelle, depuis 1995. Il empêchait le renouvellement du bureau depuis des années, faisait de la rétention de papiers et ignorait les mises en demeure administratives. Mais en matière religieuse, je ne pense pas que Mohamed Annadar ait jamais eu un avis personnel à faire valoir. Il ne fréquentait quasiment pas la mosquée, sauf dans les périodes où la contestation montait, comme ce fut le cas ces derniers jours. Je crois qu'il n'a jamais été adepte que de sa propre personne.

En ce qui concerne la manière dont les fidèles réagissaient à cette situation, il faut d'abord souligner le fait que les habitués de cette mosquée sont en majorité des travailleurs immigrés, en activité ou retraités. Même si beaucoup résident en France depuis suffisamment longtemps pour être naturalisés français, leur comportement social reste marqué par une éducation en contexte maghrébin. En pratique, ceux-là viennent faire leur prière en ne demandant rien à personne, et ils sont l'immense majorité. On peut ensuite distinguer des personnes qui investissent plus activement la mosquée, à la fois par une assiduité particulière et par des initiatives qui entendent contribuer à l'animation du lieu.

L'arrêté du Préfet identifie deux groupes, les « salafistes » et les « tablighs », comme s'il y avait là deux orientations idéologiques fortes. En réalité, le clivage est essentiellement une affaire de posture face à la « dictature » du vieux Président inamovible. Les *tablighs* ont un intérêt véritable à ce que le despote leur délègue un peu de son pouvoir de gestion, parce qu'ils reçoivent régulièrement la visite d'autres *tablighs* qu'ils souhaitent pouvoir héberger à la mosquée. Eux-mêmes partent régulièrement en excursion dans d'autres régions de France, voire d'autres pays d'Europe et du Moyen-Orient - c'est le principe du revivalisme *tabligh*, mouvement né en Inde dans les années 1920. Quant à leur soi-disant prédication, elle ne vole pas très haut, c'est bien connu : l'un prendra l'initiative, après la prière de l'après-midi, de lire une parole du Prophète prise au hasard dans le recueil de *hadiths* ; l'autre prononcera quelques paroles moralisatrices sur l'amour entre musulmans et la nécessité d'aller les uns vers les autres. Pour les *tablighs*, l'essentiel est dans l'enthousiasme manifesté, pas dans la précision de l'argumentaire normatif. Il y a bien une forme de rigorisme islamique, mais dont la célébration est essentiellement formelle : un

<sup>8</sup> Préfecture de l'Hérault, 5 avril 2017 : « Arrêté portant fermeture de la mosquée « Asounna » à Sète ».

<http://www.herault.gouv.fr/content/download/22389/164440/file/Recueil%20sp%C3%A9cial%20du%2005%20avril%202017.pdf>

code comportemental distinctif pour le mouvement, alibi religieux pour partir sur les routes « entre frères ».

Les *tablighs* sont une nuisance parce qu'ils n'écoutent pas : ils vivent sur leur propre planète, toujours obsédés par leur prochain départ « sur le chemin de Dieu » (*fi sabil Allah*), et rien d'autre n'existe à leurs yeux. Leur mission de prédication justifie par exemple qu'ils courtisent assidûment en coulisses un président d'association corrompu, et semble même les dispenser de faire preuve d'exemplarité dans leur comportement. À la mosquée al-Sunna, la rigidité psychologique de certains, parmi les plus proches interlocuteurs de « l'imam caché » Annadar, les conduisait jusqu'à se battre dans la mosquée, ou se cracher au visage.

L'autre profil est celui que le cabinet du Préfet, faisant grand étalage de son érudition islamologique, a qualifié de « salafistes ». Il désigne essentiellement ceux qui, bien qu'étant témoins de ce spectacle affligeant, persistent à fréquenter assidûment la mosquée, en adoptant une posture dite « quiétiste » : ayant suffisamment observé autour d'eux les « ruses de Satan », ils considèrent qu'il vaut mieux s'abstenir de toute tentative *délibérée* pour changer les choses, estimant que Dieu finira un jour ou l'autre *inchallah* par les délivrer de cette situation. Mais ils ne renoncent pas pour autant, au quotidien, à apporter leur modeste contribution : untel en apprenant aux enfants des rudiments d'arabe, tel autre en apportant un couscous, ou la soupe pour la rupture du jeûne du mois de Ramadan.

Bien sûr dans l'esprit des informateurs du Renseignement, le couscous ne relève pas du salafisme, mais du simple folklore. De même, le quiétisme d'un travailleur immigré n'est pas un « salafisme », mais simplement une variante du fatalisme oriental, considéré chez lui comme normal et naturel, ne méritant même pas mention. Par contre, la démarche d'un jeune Français qui ne maîtrisait pas initialement l'arabe, ayant grandi à l'Île de Thau par exemple et de parents amazighs, qui se motive pour apprendre les bases de la langue et les transmettre à d'autres plus jeunes que lui, voilà qui constitue une dérive effrayante : un tel jeune homme « œuvre dans la mosquée et diffuse ses préceptes radicaux par le biais de cours d'arabe et de récitation du Coran ». En fait, la catégorie de « salafisme » sert à tracer une frontière, entre le musulman dont on accepte qu'il suive un imam « archaïque », et celui dont on exige qu'il se tourne vers un imam « moderne ». Elle permet ainsi d'orienter les compétences, pour le profit optimal du « bassin d'enrichissement ». C'est cette distinction pseudo-ethnique que les informateurs du Renseignement, manifestement, ont tendance à suivre dans leur perception. Pour autant, cette description clivée n'a rien d'objectif, elle n'a aucun rapport avec le sentiment collectif réel, tel que pourrait le percevoir un vrai sociologue par « observation participante » : le sentiment fraternel qui règne au sein d'une mosquée, malgré tout, entre tous les musulmans.

Il paraîtra étrange que de jeunes Français non-arabophones donnaient les cours d'arabe, tandis que les vrais Arabes se contentaient de ramener le couscous. Il y aurait bien d'autres paradoxes à relever, qui sautent aux yeux du nouveau venu : la mosquée est un monde qui marche un peu sur la tête. Mais ce sont les indices des limites à ne pas franchir, qui organisent tacitement la participation de chacun, témoignant du degré de leur intériorisation. Les indices d'une peur - osons dire le mot - qui a fini par s'inscrire dans l'ordre des choses. Si le jeune Français se permet d'investir l'arabe, c'est qu'il est un peu plus en confiance, mais c'est surtout qu'il y a là une nécessité vitale pour l'apprentissage de sa religion. L'agressivité de certains jeunes pour leurs aînés, ces « blédards » qui courbent l'échine, n'est pas sans rapport avec l'égoïsme de ces derniers sur ce plan. La transmission ne se fait pas, et connaître l'arabe finit par devenir un privilège des ethnologues blancs. Pourtant dans cette mosquée, justement parce que les choses restaient assez informelles - contrairement à l'Île de Thau -, il régnait tout de même une sorte de miséricorde, une fraternité timide, qui pouvait s'exprimer à des moments insoupçonnés. De temps à autre, lorsqu'on se relevait de la prière de l'aube et que l'on se dirigeait vers l'entrée, un frère nous attendait avec des galettes et du café au lait, pour un moment partagé avant le travail. Et le samedi soir, veille du dimanche, quelques habitués avaient pris l'habitude de rester dans les lieux après la prière du

soir. Il s'écoulait une bonne vingtaine de minutes, le temps que les retardataires fassent leurs prosternations surérogatoires, que se terminent les dernières conversations particulières et que la plupart des fidèles soient sortis. Alors cinq ou six hommes, immigrés Algériens ou Marocains, s'approchaient d'un tableau blanc, disposaient des tables basses et sortaient leurs cahiers d'écolier. Celui qui jouait l'instituteur prenait ses feutres, interrogeait les élèves sur la précédente leçon, puis présentait la leçon du jour. Dans ces cours de grammaire arabe, ces travailleurs immigrés revenaient en enfance. Mais pour le Jeune Français dit « salafiste », c'était une démarche volontariste d'appropriation de la « Science ». Et pour moi, c'était l'occasion de découvrir des choses que j'ai apprises il y a bien longtemps, au cours d'arabe de l'ENS, mais cette fois en version originale. Comme je prenais les leçons en cours de route, j'ai photographié le cahier du Jeune Français. Je suis donc en mesure de produire ce [document exclusif](#) pour mes amis du Midi Libre - à charge pour eux de traduire, ou de tirer d'un Bescherelle un contenu équivalent.

Voilà ce qui se passait dans cette mosquée, tout ce qu'il se passait. Il aura fallu qu'elle soit fermée pour que j'en comprenne vraiment le fonctionnement, pour que j'admette que jamais il n'aurait pu s'y dérouler quoi que ce soit d'autre. Confronté perpétuellement à l'archaïsme, au silence, à la pudeur bornée, je recevais en même temps, de la part des habitués du lieu, une gentillesse qui touchait presque à la tendresse. Incapable d'apporter la moindre contribution, je restais fasciné par tout ce que ce lieu comportait de trésors cachés. L'un de ces trésors, et non des moindres, était l'imam lui-même, le propre gendre du Président de l'association. Annadar était suffisamment malin pour comprendre qu'il ne pourrait maintenir sa situation qu'à condition que son imam fasse l'unanimité. Pour qui pouvait les comprendre, ses prêches étaient d'une grande précision, d'une grande rigueur dogmatique. Comme il ne parlait quasiment pas français, et connaissant probablement peu la société française, il ne s'attardait pas à donner des leçons de bonne conduite. Chacun était libre de puiser l'inspiration à la source, et de décider pour lui-même.

*Considérant que, de fait, la mosquée Assouna est devenue le lieu de réunion de nombreux tablighis ou musulmans intégristes la fréquentant pour la radicalité du discours de son imam (...); que les prêches qui y sont tenus incitent à ne respecter que le Coran et la charia; que les ouvrages mis à la disposition des fidèles, mais aussi des élèves de l'école coranique, cautionnent les violences physiques faites aux femmes, appellent à la discrimination, à la haine et à la violence envers les chrétiens et les juifs et justifient le recours au jihad armé; que les fidèles les plus modérés s'en sont d'ailleurs émus; que toutefois, sous la pression exercée par les dirigeants de la mosquée, ils ont été conduits à adopter des codes vestimentaires conformes aux canons islamistes, « pour qu'on les laisse tranquilles »; que par suite, la mosquée participe, par son fonctionnement et son influence, à la promotion d'un islam radical et à la propagation de discours légitimant la violence et contraire aux valeurs républicaines;*

Ne pas proposer de traduction, c'était s'exposer au risque qu'un jour ou l'autre, la traduction soit produite par d'autres. Quitte à ce qu'on définisse l'appartenance idéologique de la mosquée sur la base d'un simple prospectus, ou de tel ou tel verset polémique décontextualisé. J'avais moi-même alerté l'imam, après l'affaire de Clapiers et la couverture du Midi Libre sur « *Malik le Sétois qui voulait faire un carnage à la Saint Louis* ». Il me semblait que l'imam devait faire quelque chose, aborder au moins la question dans son prêche. Ce qu'il fit, avec pertinence. Ce jour-là, je trouvai l'aplomb de lui proposer mes services, indissociablement comme traducteur et comme anthropologue, afin de proposer aux fidèles francophones la traduction appropriée. Il eut le même sourire gêné qu'il avait toujours quand je lui proposais mes compétences, et ne donna pas suite. Le mardi soir suivant, après la prière du coucher du soleil, il nous proposa une leçon en arabe et nous annonça qu'il en proposerait dorénavant deux soirs par semaines. Probablement dans son esprit était-ce une réponse, la seule qu'il pouvait apporter : face au

terrorisme, faire en sorte que les fidèles soient mieux instruits. Mais il n'y eut pas d'autre leçon. Probablement lui avait-on signifié qu'il devait à nouveau se limiter au service minimum. De toute façon, Annadar ne manquait pas de se faire courtiser aussi par des imams « modernes », plus ou moins de mèche avec le Royaume Marocain, et ce serait bien entendu à eux que l'on ferait appel le jour venu...

C'est la raison pour laquelle je me suis permis, bien que n'étant « pas d'ici », de prendre la parole jeudi matin devant les médias<sup>9</sup>. J'écrivais déjà cet épilogue quand un frère m'a appelé : il y avait des journalistes devant la mosquée, qui cherchaient des gens pour témoigner, mais tous les fidèles présents refusaient de se faire filmer. J'ai enfourché mon vélo, et ai ainsi pu répondre aux questions de TV Sud<sup>10</sup>, du Midi Libre<sup>11</sup>, de France Bleu Hérault<sup>12</sup>. Cela a duré une bonne demi-heure ou trois quarts d'heure. Finalement un autre fidèle, qui travaille à la Mairie, est arrivé *in extremis* pour apparaître dans le sujet de France 3, s'exprimant de manière fort éloquente :

**« Sète : la mosquée fermée pour incitation à la haine »**

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/sete/sete-mosquee-fermee-incitation-haine-1228595.html>



À rapprocher, donc, du reportage diffusé par France 3 deux mois plus tôt, avec notamment les témoignages de la voisine de Malik et de la mère de Sarah :

**« Attentat déjoué à Montpellier : Malik aurait projeté de frapper à Sète »**

<https://fr.news.yahoo.com/attentat-déjoué-à-montpellier-malik-aurait-projeté-frapper-160711908.html>



9 J'avais déjà rédigé une première réponse au Midi Libre, après la visite de la police, en concertation avec les habitués, et nous avons fini par obtenir que le Président appose son tampon... Cette lettre est toujours disponible ici :

[http://vincentplanel.free.fr/download/Rep\\_Anadar-MidiLibre.pdf](http://vincentplanel.free.fr/download/Rep_Anadar-MidiLibre.pdf)

10 [https://player.myvideoplace.tv/?v=JT\\_PAD\\_MOSQUEE-SETE\\_060417](https://player.myvideoplace.tv/?v=JT_PAD_MOSQUEE-SETE_060417)

11 <http://www.midilibre.fr/2017/04/06/sete-la-mosquee-fermee-pronait-une-ideologie-radicale-selon-l-interieur.1489594.php>

12 <https://itunes.apple.com/fr/podcast/les-infos-de-18h00/id1064156764?i=1000384080135&mt=2>

(Sujet du journal de 18h du 6 avril, de 0:26 à 2:26).

Lorsque les journalistes s'intéressent à une affaire d'islam, leurs questions suivent toujours un raisonnement épidémiologique, comme s'il fallait faire face à une infection de grippe aviaire dans un élevage du Sud Ouest. Ainsi nous sommes priés de croire que Thomas Sauret et Sarah sa jeune compagne - la seule dont le patronyme n'est pas livré en pâture - auraient été radicalisés par le Sétois Malik Hammami. Parce que quand on s'appelle Thomas, il n'est pas concevable que l'on s'interroge sur le fonctionnement de son propre pays, et que l'on en conçoive une certaine radicalité. Il ne se conçoit pas plus que Malik ait pu être radicalisé par Thomas. Par contre l'inverse est hautement probable, voir certain. Il faut un Arabe, grande gueule, passé par la prison - ce n'est pas cela qui manque. Sète est un gisement intéressant : plus enclavé, moins doté en tissus associatif que Montpellier et la Paillade, où pourtant un jeune homme de Clapiers est plus susceptible d'avoir eu des contacts. Il faudrait qu'on nous explique en quoi consistait le « mentorat » dont Malik-le-Sétois se trouve accusé. De quelles ressources dispose un jeune « paumé » pour en convaincre un autre de se faire sauter à la Tour Eiffel? La question, quoi qu'on en dise, ne fait pas même l'objet d'une tentative de formulation sérieuse. Car l'islam, c'est bien connu, est une matière dangereuse, et la radicalisation s'attrape. Le 51 rue de la Révolution est un foyer infectieux dont la fermeture s'impose, comme par une directive européenne.

*Considérant, par ailleurs, que la mosquée constitue le lieu de rencontre privilégié et régulier de fidèles cautionnant le jihad armé sur le territoire national ou cherchant à rejoindre la zone irakosyrienne ; qu'ils y tiennent librement des propos légitimant ces actions ; que d'ailleurs, deux d'entre eux ont été récemment mis en examen pour association de malfaiteurs en lien avec une entreprise terroriste ;*

*Considérant que dans le contexte de l'état d'urgence caractérisé par une menace terroriste d'une ampleur exceptionnelle impliquant des individus de plus en plus jeunes, dont le trait commun est de fréquenter assidûment des mosquées salafistes, cette mosquée présente, par le message qu'elle diffuse, susceptible de conduire à des actions violentes, et par l'attrait qu'elle présente pour la mouvance islamiste radicale locale, un grave risque d'atteinte à la sécurité et l'ordre publics ; que par suite, il y a lieu d'en prononcer la fermeture ;*

Nous arrivions pour la prière de l'après-midi. Il y avait un petit attroupement, et deux policiers municipaux. Ils ont changé la serrure et, devant nous, ils ont placardé ce texte sur la porte. Parmi les musulmans sétois qui fréquentent cette mosquée, certains ne lisent pas le français. Beaucoup savent lire mais ne lisent pas souvent. Bien sûr il y a les plus jeunes, qui ont été scolarisés en France. Mais pourquoi apprendraient-ils à écrire, comme je le fais ici? À quoi bon? Quant à connaître la technostrucure islamologique, à laquelle sont adossés les mots du présent arrêté... Les lieux et les institutions, la moquette dans les couloirs, les colloques internationaux... Ils connaissent seulement *Images Singulières*, la fille au doigt d'honneur... Ont-ils besoin d'en connaître plus? Étonnante ville de Sète! Si loin, si proche, du bassin d'enrichissement français.

(...) Tu faisais peut-être référence à l'affaire Thomas Sauret / « Malik le Sétois », plutôt qu'à Merah et au phénomène djihadiste en général. Pardonne moi, je vis un peu dans ma tour d'ivoire...

Dans l'affaire Merah c'est plus complexe, mais en ce qui concerne cette affaire-là, oui, la provocation est évidente de mon point de vue. Et je te donne une définition que donne le juge Marc Trévidic :

*« La provocation, au sens juridique, consiste à inciter un apprenti terroriste à passer à l'action alors qu'il ne l'aurait pas fait de lui-même. Certains sont si pusillanimes ou maladroits qu'il est parfois lassant de les voir tourner autour du pot. On sent qu'ils voudraient bien, mais ils ne se décident jamais ou ne savent pas comment faire. Un petit coup de pouce bien venu permet de régler le problème et de passer à autre chose. L'individu ou le groupe sont potentiellement dangereux mais totalement inefficaces. Or un service de renseignement ou un service enquêteur doit faire tourner la machine. Il ne peut pas éternellement surveiller des indécis maladiés. D'où la tentation de faire une partie du travail à leur place, histoire de leur mettre le pied à l'étrier. C'est illégal... un peu, beaucoup, passionnément. »<sup>1</sup>*

Attardons-nous sur l'affaire Merah encore un instant. Car cette affaire a généré toutes les autres, et c'est vrai qu'à l'origine, au tout début, il y a manifestement une opération de provocation. Comme Mohammed évoluait parmi les anciens du « Clan d'Artigat », à travers son grand-frère Abdelkader, les Renseignements s'intéressaient à lui et il a mordu à l'hameçon. Mais c'était bien avant les meurtres - probablement avant mars 2010, date de la première « désactivation inopportune » de sa fiche S. De là à penser que l'État a organisé les meurtres de mars 2012, c'est complètement absurde. Ce qui a déclenché le passage à l'acte de Merah, c'est l'ambiguïté des informateurs (agents-doubles) de son entourage : ceux-ci ont cru qu'ils pouvaient mettre le jeune Merah en stand-by, le temps que se règlent les désaccords internes de l'institution : entre Paris et Toulouse ; entre les super-espions de Sarko et les petits fonctionnaires déclassés après dégraissage du mammoth ; entre ceux qui voulaient continuer de l'utiliser, et ceux qui faisaient la grève du zèle... C'est dans ce contexte que Merah leur a pété au visage. Relis les [déclarations](#)<sup>2</sup> de Bernard Squarcini : il ne dit pas autre chose. ( Pour approfondir : <http://vincentplanel.free.fr/Merah/> )

Je te reparle de l'affaire Merah parce qu'elle illustre ma conviction profonde, que je défendrai jusqu'à ma mort si Dieu le veut. Les problèmes de terrorisme ont leur source chez les informateurs. Il y a quelque chose de pathologique dans le système de surveillance de l'islam et des musulmans, dans les catégories de pensée utilisées par les institutions. Or dans ce contexte, un certain nombre de musulmans font profession d'être musulmans : ils se plient à ces catégories, et ils contraignent d'autres musulmans, n'importe lesquels, à donner corps aux représentations de l'institution. Mais le Mossad n'y est pour rien, et les informateurs eux-mêmes ne le font pas exprès. Ils le font juste par bêtise, parce qu'ils croient eux-même aux mots qu'ils utilisent ; ils le font par *inconscience*. Leur seul problème dans la vie, c'est de se faire reconnaître comme « expert » du côté des institutions, et de marchander avec les musulmans pour s'assurer de leur coopération. Typiquement, Youssef N. : le type qui dit aux Français : « *Je suis un bon exemple pour les jeunes...* », et aux musulmans : « *Ne vous inquiétez pas je m'occupe de tout. Venez juste nous servir le thé et les gâteaux...* ». Le type qui, en décembre 2016, fait des pieds et des mains pour intégrer le bureau de la mosquée Essounna en courtisant le vieux président Ennadar (Paix à son âme), et qui trois mois plus tard ne lève pas le petit doigt pour défendre ce dernier, quand il se voit accusé par la presse d'être un fondamentaliste et d'encourager le djihad armé. À l'échelle d'une ville comme Sète, ça suffit pour désamorcer les réflexes de solidarité élémentaires : pour que les musulmans s'enfoncent dans le mutisme, et le reste de la société sétoise dans l'inquiétude et les bavardages décervelés. C'est incroyable

1 Marc Trévidic, *Terroristes: les sept piliers de la déraison* (Paris, France: J.-C. Lattès, 2013), 44.

2 *Le Monde* du 23 mars 2012, [http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/03/23/toulouse-les-revelations-du-patron-du-renseignement\\_1674664\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/03/23/toulouse-les-revelations-du-patron-du-renseignement_1674664_3224.html)

quand on y pense, la nuisance que peut représenter un inconscient qui maîtrise le langage, quand d'autres ne le maîtrisent pas.

Or je crois qu'à l'échelle du monde, c'est aussi ce qui se passe. Ça nous emmènerait trop loin, mais il y a une configuration historique particulière, qui empêche les intellectuels musulmans d'avoir une conscience, de comprendre leur responsabilité. Du coup, les « intellectuels » appauvrissent toujours plus ceux qui ont vraiment besoin de l'islam : ils ne leur laissent pas d'autre choix que de ramper, ou de se révolter.

Ceci dit à l'échelle locale, surtout dans une île comme Sète, les gens voient très bien ce qui se passe. La Falk Family dans sa jolie mosquée ; Hajjaji avec ses légumes ; le Prêtre et la Pasteure ; les militants du Front de Gauche... : chacun est à sa place, et chacun y trouve son compte ! Et l'on prétend « construire une culture de paix » en nous transformant en petits santons...

J'ai déjà écrit tout ça, dans un texte que j'ai fait circuler au printemps dernier. J'ai déjà écrit que dans ce contexte, qu'un jeune Sétois rêve de « faire sauter la Saint Louis », cela me paraît plutôt normal, et même plutôt sain. J'ai déjà écrit qu'il me paraît complètement inconscient, de la part de la Mairie, de laisser le Midi Libre faire le buzz sur ce genre d'affaire.

Manifestement, le jeune Thomas Sauret s'est fait piéger dans le cadre d'une opération de provocation, au sens décrit ci-dessus. Un jeune converti des Ardennes, fraîchement débarqué à Montpellier où il ne connaît presque personne, et que l'on surprend en train de fabriquer des explosifs, dans l'appartement qu'il squatte depuis quelques jours à peine... Pour des Services de Renseignements auxquels on demandait de faire du chiffre, dans le contexte de l'État d'Urgence, voilà une proie bien facile... Cela n'excuse en rien les intentions criminelles du jeune garçon, qui s'est fait prendre la main dans le sac de TNT. Cela justifie par contre que l'on y regarde à deux fois, avant de lyncher celui qu'on accuse d'avoir été son « mentor ». Manifestement, il fallait un Arabe pour rendre crédible l'affaire. Mais si possible un Arabe qui marque les esprits : pas un Arabe de Béziers, comme la France en produit en quantités industrielles ; plutôt un Arabe certifié « Appellation d'Origine Contrôlée », j'ai nommé Malik-le-Sétois, Malik la grande gueule. De manière à ce que les avocats du poupon, et surtout de sa jeune dulcinée, puissent se répandre dans les [médias](#)<sup>3</sup>, en reportant la faute sur l'odieux manipulateur. À quoi l'on doit la fermeture de la mosquée de Sète.

Donne-moi donc des éléments nouveaux si je radote, mais voilà ce que j'en pense à vue de nez. Cette affaire « pue » le racisme structurel, et la Mairie de Sète se serait honorée à s'en démarquer plus vigoureusement. Pour autant de mon point de vue, cela n'aurait pas de sens de dénoncer une « machination ». Cela victimiserait une fois encore les musulmans, qui sont les petites mains de ce racisme structurel. Et là je ne parle pas seulement de Youssef. Pour que le couteau pénètre ainsi comme dans du beurre, il faut bien la collaboration de tous... Ce sont les musulmans qui ne font pas leur travail, et c'est finalement ce qui rend la situation ingérable pour les Autorités. Notamment les jeunes, les francophones, qui ne sont pas là où on a besoin d'eux. Des jeunes qui font leurs petites études et se désintéressent totalement de la chose publique, à l'échelle nationale comme internationale. « *De toute manière, ce sont des fous... De toute manière, les Juifs sont aux manettes...* » Je n'en peux plus d'entendre ces discours !

Donc moi j'aimerais qu'on mette en place un vrai fonctionnement associatif, pour la future mosquée du centre-ville, et ce serait déjà énorme. On pourrait demander à Youssef de nous traduire les statuts en arabe, on pourrait commencer à s'intéresser vraiment à son association de dialogue inter-religieux. Moi je ne veux rien faire sauter du tout... Je voudrais simplement qu'on nous permette de tourner la page, vraiment, et qu'il commence à se passer autre chose à Sète. Que l'industrie culturelle locale ne profite plus seulement aux bobos de *Bad Georges* et compagnie, ainsi qu'à deux ou trois acteurs tirés d'affaire par Kéchiche. Que Sète s'ouvre aux grands voiliers, pas seulement pour les touristes.

3 <https://fr.news.yahoo.com/attentat-déjoué-à-montpellier-malik-aurait-projeté-frapper-160711908.html>

*Sète, le dimanche 11 novembre 2018*

J'ai décidé d'emménager à Sète en février 2014 et à l'âge de trente-trois ans, quelques mois après avoir été contraint d'abandonner ma thèse sur le Yémen, à laquelle je travaillais depuis 2005. Autant dire qu'à Sète, il n'a jamais été question d'observer, d'écrire sur les gens ou de faire une nouvelle thèse. J'espérais trouver un lieu où poser mes valises et être utile, un lieu qui saurait accueillir mon histoire, où j'aurais pu éventuellement tourner la page.

En février 2014, la situation au Yémen était enlisée, mais personne n'imaginait encore que cet enlèvement déboucherait si vite sur la destruction totale du pays. En France, c'était après Mohammed Merah, mais avant Mehdi Nemmouche (musée juif de Bruxelles), les frères Kouachi (Charlie Hebdo), avant Abdelhamid Abaaoud (Bataclan) et Lahouaiej-Bouhlel (Nice). Toutes ces évolutions, sur le plan national et international, je les ai vécues depuis Sète et à travers Sète. Et puis, au début de l'année 2017, survint ici-même l'affaire de « Malik le Sétois »...

À l'époque, je ne croyais plus à l'écriture ni à la sociologie, mais ce dont j'étais témoin était trop grave. Je n'ai pu m'empêcher d'écrire ces pages, que je n'ai diffusé que dans un cercle restreint, auprès des acteurs qui me semblaient concernés. Puis je me suis tu. Encore une fois, je sortais de cette thèse impossible sur le Yémen : je pensais qu'il fallait laisser les situations se régler d'elles-mêmes, et que mettre des mots n'était pas la meilleure façon d'y contribuer.

Un an et demi se sont écoulés. Face à cette situation où se jouait pourtant l'essentiel - la dignité d'une communauté - rien n'a pu être fait. Aucune initiative pour éviter vraiment l'amalgame, ni du côté des collectivités locales, ni des partis politiques quels qu'ils soient ; pas plus du côté des acteurs associatifs et socioculturels, aucune tentative pour soutenir une communauté de fidèles évidemment dépassée par les événements. Et venant des autres associations musulmanes existantes, rien non plus, si ce n'est les manœuvres tactiques des uns et des autres dans le panier de crabes. Je n'en dirai pas plus, car cela ne servirait à rien. Mais cette accusation d'appel au meurtre et au djihad armé, si légèrement fondée à l'origine - conçue par les Autorités essentiellement pour mettre à l'épreuve une association endormie - s'en est trouvée étrangement validée. Donc la mosquée de Sète n'est pas prête de rouvrir.

J'ajouterai simplement que pour ma part, j'ai énormément appris de cette situation de crise, qui a profondément renouvelé mon interprétation générale de la crise Yéménite, comme ma perspective sur l'islam dans le monde contemporain. Car jusque là, rien encore ne m'avait préparé à ce dont j'ai été témoin, au sein de ma propre société, ce dont je continue d'être témoin jusqu'à aujourd'hui : ce système de complaisance généralisée, de démission et de lâcheté, subitement devenu visible et évident. Au moment où j'écrivais ces pages, je commençais à peine à le découvrir - autrement je n'aurais jamais jugé utile d'écrire... Ce qui s'est joué dans cette affaire est la disparition de la communauté musulmane de Sète, à la fois d'un point de vue historique et dans mon propre regard. Peut-être cette disparition était-elle nécessaire pour que j'écrive à nouveau...

*Scène primitive. Un chantier ethnographique du Yémen d'avant guerre*

(retour au sommaire)